

S.O. Book 135.

Code 28-72-0.

1940 -
journal de guerre



Plus tard, bien plus tard, quand s'écrira l'histoire de cette période convulsée de guerres et de conquêtes, les écrivains demeureront stupéfiés du nombre incroyable de trahisons et de félonies qui l'auront marquée.

A la base de l'absorption de l'Autriche, une trahison ; pour annexer la totalité de la Tchécoslovaquie, une série de lâchetés et de félonies ; pour achever la Pologne, une trahison ; pour mater la Norvège, le concours de la trahison ; pour subjuguier la pacifique Hollande, un inextricable réseau de trahison ; pour vaincre l'armée française appelée au secours de la Belgique, une trahison royale et d'un ordre de grandeur sans précédent dans l'histoire ; pour faire plier le genou à la France meurtrie, la suprême agression.

Dans cette galerie effroyable, on trouve de tout : entre autres un fils de héros, de fameux théoriciens, de pauvres hères. Qu'ils se hâtent, durant leur vie, de jouir de leurs bénéfices ! Après leur mort, ils ne toucheront que de l'opprobre...

Brigitte Jeanson à 20 ans -
maintenant Dame Marie Francis
Religieuse Bernardine 1943-

Mon

Journal de guerre.

Mai à Octobre 1940 -

Vendredi 10 mai : 1940 -

Le matin à 4^h30 les Allemands entrent en Belgique, Luxembourg et Hollande ; réveillés à 4 heures par le signal du début d'alerte, nous avons sauté à notre fenêtre pour voir si les nombreux phrases que nous avions vu quelques heures auparavant, nous rendaient de nouveau un ciel féérique la nuit était calme, dans le ciel lourd de nuages nulle étoile ne brillait à peine recouchés, de lourdes detonations éclataient et ressortant seul après ce fracas le moteur de l'avion ronflait, saccadé ! Effichel et Bernadette accoururent, Louis pleurant en bas, ne fit qu'un bond jusqu'à ma chambre et nous restâmes à la fenêtre enveloppés de cartes pointes scrutant le ciel, insouciantes du danger, écoutant les éclatements de D.C.A., les mitrailleuses, les avions pas moment fort nombreux qui passaient sans arrêt

Papa et Yaman étaient à Paris
jour deux jours et partis de la veille,
mais bien que peu habitués encore
aux alertes nocturnes, nous n'étions
pas émus ... au bout d'une heure
environ, le calme se rétablissant
peu à peu, au fur et à mesure que
l'aurore blanchissait la cime des
maçons, nous décidons de retourner
au lit, mais je garde Louis dans
le lit de Poulette pour qu'il ne soit
pas seul au premier étage.

De temps en temps un ou deux
artions passent encore, ce qui vaut
une petite escapade à la fenêtre, car
nous n'avions pas à nous rendre
- mis, et, quand Emile vient me
réveiller à 8 heures $\frac{1}{2}$ c'est presque avec
joie qu'on l'accueille pour savoir ce
qu'il se passe ! C'est en revenant de
la messe que l'on apprend la terrible
nouvelle ! L'Allemagne a attaqué,
l'Allemagne s'est entahie !
Et déjà c'est une permanence à la
T. S. F. pour avoir confirmation de
ces nouvelles.

Bruxelles inste toutes les dernières heures
des nouvelles et des conseils à la popu-
- lation !

À 8 heures fin de l'alerte, les garçons
partent en classe, mais à 8 heures $\frac{1}{2}$
l'alerte reprendra, et saint Jude

sera mis en vacances pour la journée,
de même Bernadette restera de saint
Pierre ... que faire d'eux!

Un peu inquiète je téléphone à tante
Suzanne, le téléphone est coupé,
je reste seule responsable des petits!

Michel fait un bridge avec Mico
et Jean Pierre Colombier, puis je vais
chercher Yono! Nous sommes dépay-
sés, n'ayant rien à faire, ne sachant
que faire! à 11 heures on va chercher
Françoise Dausette pour faire un bridge
avec Bernadette au "studio".

Nous attendons Papa et Yaman
qui vont sûrement revenir par le
premier train, mais dans notre émoi
nous craignons qu'il n'y en ait plus!

Le dîner est rapide, les nouvelles
confinement l'invasion, les avions
passent toujours, les alertes se suc-
cèdent, nous y resterons 11 h. 30
dans la journée ayant eu 9 alertes!

L'après-midi je retourne chez
Yono... et vers trois heures nous
allons chercher Françoise pour
faire la partie de bridge chez Madeleine
Rogean qui ne peut encore sortir,
s'étant fait brûler les amygdales
quelques jours auparavant.

Le bridge, bien qu'un peu
taciturne au début fait passer le
temps plus vite.

Et, je suis toute itournée en
rentrant vers 6 heures de trouver
Papa et maman revenus de Paris
dans un train bondé de gens qui
s'empresent de regagner leur domi-
cile ! Ils ne sont pas trop affolés
mais joue moi je suis bien con-
tente, car les responsabilités sont
grandes en de pareils moments !
Comme après tout l'orage à Paris
nous défaisons les paquets, et
c'est avec joie que nous trouvons
les petits cadeaux de nos Parents,
les blouses et les robes s'écourent
au milieu de conversations exci-
tées de tous les petits potins, et
les foyers passés !

Nous mettant à table pour sou-
per, Claude rentre de réparation,
comme il était convenu, sauf
qu'il n'avait pu joindre André,
et qu'il était sorti à neuf heures
au lieu de 4 heures ; André le
suit d'un quart d'heure, ils
n'avaient pas pris le même mo-
yen de locomotion tout simple-
ment ; André lui, avait passé son
après-midi au cinéma, dernier film
avant longtemps !

Le souper se termine brièvement,
les nouvelles du choc des années
commencent à arriver... mais on ne

peut rien prévoir au premier jour
de guerre !

Au moment du coucher une alerte
commence, et Louis a peur, aussi
fait-il l'installer sur le canapé
tout près de sa Maman il doit
faire le bébé !

La nuit n'en sera pas moins assez
calme, si ce n'est les alertes et les
passages d'avion.

Samedi 11 mai.

Toute la journée, je vais faire
essayer les masques à gaz à la popu-
lation d'Ammentières; les évènements
font affluer le monde plus que de cou-
tume, et les alertes se succédant
les gens qui attendent sont envoyés
dans les sous-sols, d'où pertes de pla-
ces, disputes etc... cela ne rend pas le
travail très agréable.

À midi, Maman va chercher Pou-
lette et Francis, qui en revenant par
Lambert ont vu une maison en
ruines ! première réalité de guerre !
si c'était notre tour déjà ! aussitôt
les bruits circulent : noyad de circula-
tion, voies ferrées importantes, quartier
général anglais ? qui le sait exactement

peut rien prévoir au premier jour
de guerre !

Au moment de coucher une alerte
commence, et Louis a peur, avoir
fait il l'installe sur le canapé
tout près de sa Maman il doit
faire le bébé !

La nuit n'en sera pas moins assez
calme, si ce n'est les alertes et les
passages d'avion.

11 mai.

Toute la journée, je vais faire
essayer les masques à gaz à la popu-
lation d'Ammentières, les évènements
font affluer le monde plus que de cou-
tume, et les alertes se succédant
les gens qui attendent sont envoyés
dans les sous-sols, d'où petites pla-
ces, disputes etc... cela ne rend pas le
travail très agréable.

Le midi, Maman va chercher Pou-
lette et Francis, qui en revenant par
Lambert ont vu une maison en
ruines ! première réalité de guerre !
si c'était notre tour déjà ! Aussitôt
les bruits circulent : noyau de circula-
tion, voies ferrées importantes, quartier
général anglais ? qui le sait exactement

ce qui fut visé !

A 2 heures, nous s'en va à Wis-
sant passer le Week end, pendant
que les alertes continuent à s'espa-
cer sans nous inquiéter alors !

Dimanche 12 mai.

Après la messe de 8 heures et demi
le dimanche bat son plein habi-
tuel ; allés et venues, jeux de
tennis ; après une répétition
de croisière à Saint Vaast, où les
croisiers ne brillent pas par leur
nombre, fut éte à cause de l'
alerte, surtout aussi à cause de
la communion solennelle, je rentre
pour le dîner où viennent Tante
Luzanne et mon Oncle Henri,
mon Oncle Michel !

Pendant toute l'après-midi
nous sommes pendus à la T.S.F.
on fait des prévisions, commen-
cement de stratégie, on prévoit
un départ, mais de très loin
encore !

Vers la soirée les nouvelles sont
plus nettes, la bataille fait rage
sur la ligne Albert ! Et le canal
tient mal, bien qu'on est fine

à la voile !
Les alertes, atteignent aujourd'hui
maximum 12 fois la jour-
née ! mais on n'arrête plus
le mouvement de la mer, ce
se serait trop souvent ; à mo-
que la D.C.A. ne s'écartere !

lundi 13 mai

Journée calme dans l'ensem-
ble que le communiqué n'est pas
à le prononcer, c'est pour le Nord
une des dernières à ce titre !

Il fait un temps magnifique
temps de lundi de Pentecôte ou
le saint Esprit descendu de la
voile semble transparaître dans
la nature par les mille rayons
éblouissants du soleil, encore
dans l'éclat de ses premiers
jours !

Mais allons déjeuner à bord
Venant en vitesse pour ne pas en
pris par l'alerte, qui du reste
se font moins nombreuses, et ce n'est
pas grand chose quand nous sommes
mes entraînés ! Le dîner se fait
aussi en discussions, les projets de
départ s'élaborent encore, mais

Au retour, nous allons au
terris, le groupe est si sympa-
tique ! pendant une alerte
trois avions passent très bas,
"Le feu" me Francis, aussitôt
on se précipite dans la direction
prise par les avions, en effet,
une fumée, une flamme,
il a disparu derrière un rideau
d'arbres et de toits !... impres-
sion profonde de voir ce grand
oiseau qui paraissait vivant,
et qui en une minute est
devenu poussière. Cela suffit
pour la dislocation, on ne
peut plus, plusieurs tentent de
rejoindre ce qui peut rester !...
je retourne à la maison
où j'apprends que Yono, après
un bain de mer s'est cassé
les vaisseaux du pied, et où
immobilisation ! Pauvre petite
Yono, le moment est bien mal
choisi !